

Journée ressourcement association AVRELCa - 9 mars 2023

témoignage de reconversion professionnelle de Michel Giraud

Petite présentation : Michel Giraud, 56ans, originaire de Réaumur. Mes parents étaient agriculteurs. Marié avec Christelle depuis bientôt 32 ans, nous habitons Cheffois. Nous avons eu 3 enfants qui auront 31, 29 et 27 ans cette année. Nous avons la chance d'avoir 3 petits-enfants, de 4 ½ ans, de 2 ans, et de 7 mois.

Début du parcours professionnel : Entré en apprentissage à 15 ans dans une grande entreprise de meubles Vendéenne en 1982, j'en suis sorti en 1984 avec le CAP d'ébéniste. Enfant, travailler le bois me passionnait davantage que les études. Était-ce mes nombreuses heures passées avec mon grand-père, travaillant cette belle matière, faisant des paniers ? J'aimais aussi tout ce qui était manuel comme l'électricité, la mécanique ... Participer aux travaux de la ferme qui occupait pas mal de mes temps libres, surtout pendant les vacances, ne me déplaisait pas non plus.

Expériences professionnelles : Au cours des mes premières années de travail en entreprises en aménagements d'intérieurs, en passant par de la menuiserie/charpente, et la fabrication de tableau de bord en bois pour voitures de luxe en région parisienne, j'ai passé mon brevet de maîtrise « menuisier en meubles » ainsi que mon brevet professionnel « Industrie du bois ». Ayant fait plusieurs pèlerinages à Lourdes en tant qu'hospitalier pour accompagner des personnes malades ou handicapées, une visite au CAT (centre d'aide par le travail) de Fontenay le Comte, lors de portes ouvertes, a fait germer l'idée de travailler auprès des personnes en difficultés. Je suis entré au CAT en 1998 (à 31ans) comme moniteur d'atelier, en atelier bois principalement au départ, faisant des remplacements sur d'autres ateliers pour le reste du temps. Rapidement, j'ai pu être à temps plein sur l'atelier mobilier. Deux ans plus tard, j'entrais en formation par alternance pour être éducateur technique spécialisé.

23 années au CAT devenu ESAT (établissement et service d'aide par le travail) : Je me suis épanoui et j'ai eu beaucoup de satisfactions à travailler auprès des personnes handicapées, les accompagnant tout en me servant de mes compétences techniques.

Au fil du temps, les responsabilités de gestion de l'activité de l'atelier sont devenues de plus en plus importantes avec toujours autant d'accompagnement auprès des personnes. De nature plutôt solitaire, travailler en groupe me demandait un effort quotidien. Cet effort n'était pas un problème au départ mais avec les années, cela est devenu plus difficile. S'ajoutait aussi les interpellations, sans cesse, des uns et des autres pendant le travail, me perturbant énormément dans ma concentration pour effectuer les tâches au quotidien. J'étais interrompu dans mon travail, en moyenne, une fois toutes les trois minutes. Les différents besoins tant sur un plan personnel que sur l'activité technique des uns et des autres, personnes accompagnées, collègues ou clients me « mangeaient » la majorité de mon temps.

A deux périodes différentes, l'envie de faire autre chose m'a traversé l'esprit. La première fois, un responsable d'entreprise, ayant eu écho de mes difficultés, m'a proposé un poste complètement différent ; il montait un nouveau projet. Bouffée d'oxygène pour moi. Je n'étais pas « bloqué » à l'ESAT, je pouvais faire autre chose ! Le projet n'a pas abouti, mais il

m'avait fait du bien, redynamisé. La deuxième fois, j'ai assuré un poste administratif dans l'atelier à l'ESAT suite à un besoin nouveau sur la production. Ce poste provisoire, poste clé pour la production de l'atelier, devait durer quelques mois. Il dura deux ans et demi ! Pas à mon poste, je déprimais. Ma direction a enfin créé un poste avec l'embauche d'une personne formée pour ce poste. Pendant cette période compliquée pour moi, je me suis projeté plusieurs fois vers d'autres activités professionnelles. Là encore, cela m'a permis de reprendre mon souffle. J'ai pu retrouver mon poste en atelier auprès des personnes handicapées et avec le plaisir d'aller au travail. Mais la fatigue accumulée et mon désaccord grandissant avec le fonctionnement de l'association gérante de l'établissement m'ont vite rattrapés. Je devais prendre le temps de réfléchir à mon avenir professionnel.

Temps pour faire le point : Fin 2019, j'ai commencé un bilan de compétences que je devais faire sur plusieurs mois. La crise sanitaire est passée par là et a retardé un peu ma démarche mais j'étais bien décidé à aller jusqu'au bout, et vérifier le résultat de ce bilan qui faisait ressortir, sans surprise pour moi, un peu plus le côté technique de mes aspirations. J'ai pu faire deux PMSMP (Période de Mise en Situation en Milieu Professionnel) d'une semaine chacune. J'avais ciblé deux entreprises, à proximité de mon domicile, dont je savais qu'un poste pourrait s'envisager.

Les semaines de découverte furent positives. J'ai postulé sur un poste pour l'une d'entre-elles dans la foulée. Six mois après je quittais l'ESAT de Fontenay pour un CDD.

Décision et bilan de ce changement : La décision ne fut pas si simple à prendre. Je voulais être mieux dans mon travail mais il fallait que je perde la moitié de mes congés, passant de 10 à 5 semaines, congés ordinaires pour la plupart des salariés, et un tiers de salaire en moins, car plus de responsabilités ! Voulant terminer mes années professionnelles avec une véritable envie de me lever le matin pour aller au travail, mon choix s'orienta vers ce changement.

Aujourd'hui, je suis préparateur esthétique de véhicules. Je pose aussi des films teintant sur vitrages voitures, des films de protection solaire ou décoratifs sur vitrage bâtiment, de collectivités ou de particuliers. Je fais aussi un peu d'entretien des bâtiments et des extérieurs sur les différents sites des garages de l'entreprise.

Changement complet d'activité. Je ne regrette en rien ce changement radical. De 30 km, je suis passé à 2,5 km de la maison à mon lieu de travail. Moins de temps, moins de risques et plus écologique. J'ai retrouvé le plaisir d'effectuer mon travail sans être interrompu sans cesse. Ce travail varié me plaît. En lien avec le personnel des différents garages, notre équipe de travail de quatre personnes fonctionne dans une ambiance familiale. J'ai retrouvé une certaine sérénité.

Aujourd'hui, je m'estime heureux d'avoir pu rebondir sur une autre activité professionnelle. Terminer ma vie professionnelle à l'ESAT n'aurait probablement pas été la meilleure partie de cette vie. Oser changer n'a pas été simple mais j'avais sans doute la chance d'avoir quelques cartes dans mon jeu me permettant d'orienter mon parcours sur un autre chemin.